

la collectivisation de l'économie agricole par l'extermination physique de millions de paysans ; sur les épurations sanglantes de masse dans les années 1936-1938 ; sur l'impréparation militaire de l'U.R.S.S. au début de la guerre, à la suite de la décapitation de l'Armée rouge, de ses chefs, Toukhatchevsky et autres, assassinés par Staline ; sur le rôle militaire souvent néfaste de Staline durant la guerre, érigé déjà en despote aussi bien incontrôlable qu'incompétent et capricieux (sinon déjà maniaque) ; sur les nouvelles épurations entreprises par Staline depuis 1949 et qui devaient culminer dans les suites de l'« affaire des médecins ».

Il est probable que Khrouchtchev n'a osé « révéler » — en partie seulement — les crimes les plus monstrueux du règne absolutiste de Staline — dénoncés chaque fois à temps seulement par Léon Trotsky et la IV<sup>e</sup> Internationale — que lors de la réunion à huis clos du Congrès. Ensuite, une version probablement retouchée du rapport, considérablement plus anodine, a été donnée pour qu'elle soit lue et commentée dans les réunions des membres du P.C. de l'U.R.S.S. qui se tiennent actuellement en Union soviétique. Enfin, une troisième version encore plus édulcorée a été donnée au Bureau d'Information et aux Partis communistes.

Cette procédure explique à la fois le retard des dirigeants de ceux-ci à s'ajuster à la ligne qui prévaut actuellement en Union soviétique sur Staline et son rôle, et les discordances criantes qui existent encore entre eux dans leur manière de présenter « les mérites et les fautes de Staline ». Tandis que des hommes comme Pollitt, Duclos et autres ont loué, même après le 20<sup>e</sup> Congrès, Staline pour ses mérites militaires, pour sa manière de préparer et de conduire l'U.R.S.S. dans la guerre, d'autres, comme Togliatti et Ulbricht, ont critiqué précisément cette « contribution » néfaste de Staline ! Tandis que Duclos et autres ont justifié, encore après le 20<sup>e</sup> Congrès, les mesures de répression, de violence et de terreur entreprises par Staline contre tous les opposants révolutionnaires à sa politique, Ulbricht, Togliatti, plusieurs dirigeants polonais et autres ont critiqué la justification « théorique » donnée à cette répression par Staline et les staliniens fidèles de la dernière heure : celle d'un renforcement continu de l'Etat et de ses fonctions de

coercition durant la phase de l'édification du socialisme, renforcement soi-disant rendu nécessaire par l'aggravation de la lutte des classes à l'intérieur du pays « édifiait le socialisme ».

En règle générale, les dirigeants des Partis communistes sont encore aujourd'hui en retard sur l'ampleur prise en U.R.S.S. même par le détronement de Staline.

Les Khrouchtchev, les Mikoyan, les Molotov, et tous les autres dirigeants de la bureaucratie soviétique désavouent actuellement les aspects les plus hideux du stalinisme, sous la pression montante des masses soviétiques, ouvriers, paysans, jeunes, intellectuels. Ils espèrent également associer ainsi ces masses autour de leur pouvoir et les faire participer volontairement au travail économique et culturel du pays.

Le régime absolutiste stalinien avait depuis longtemps ébranlé les ressorts du pays et devenait une entrave majeure à sa marche en avant. Seule une participation volontaire des masses à la vie économique et culturelle du pays est capable d'insuffler un nouvel élan au régime et de faire éclore toutes les possibilités gigantesques du système économique et social instauré par la Révolution d'Octobre.

Les Khrouchtchev, les Mikoyan, les Molotov essaient de répondre à la question inévitable qui vient aux lèvres de tout homme tant soit peu critique : « Pourquoi avez-vous donc collaboré si longtemps avec Staline ? Pourquoi n'avez-vous pas osé protester, réagir ? », en prétextant la terreur qui régnait en U.R.S.S., l'épée de Damoclès du Tyran suspendue quotidiennement sur leur tête. C'est là naturellement une piètre excuse, indigne de dirigeants révolutionnaires.

Les masses soviétiques jugeront bientôt à leurs vrais mérites de tels dirigeants.

Mais les Thorez, les Togliatti, les Pollitt, les Foster, les Cordovilla, les Prestes et autres, tous dirigeants des Partis communistes soi-disant autonomes et libres n'ont même pas cette excuse. Ils ont été des pantins volontaires de la politique de la bureaucratie soviétique, prêts à toutes les sales besognes, mentant consciemment, changeant avec la même facilité, avec la même aisance, avec